

Déposition de Childéric III - Histoire de France n°9.

Numéro d'inventaire : 1979.30835.7

Auteur(s) : Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Collombon et Brulé, Paris .

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme

Description : Feuille de papier fin mauve et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Double exemplaire de la même couverture. "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Le roi se fait raser la tête. Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°9. La Gaule sous la dynastie mérovingienne (n°6)". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 29982.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

N° 9. — HISTOIRE DE FRANCE.

LA GAULE SOUS LA DYNASTIE MÉROVINGIENNE (N° 6).

Charles Martel n'avait pas transmis à ses fils, avec son héritage, le prestige attaché à son nom; mais, pour légitimer leur autorité nascente, Pépin et Carloman, frères aînés de Charlemagne, se firent proclamer rois sous le nom de Childéric III. Pour eux, se contentant du titre de Maîtres du palais, ils continuèrent à régner de fait, l'un en Neustrie, l'autre en Austrasie. Toutefois, malgré des idées et des sentiments de leur père, les deux frères restèrent unis, malgré la division de leurs États, et la breche ouverte avec succès à l'épée, au Nord les Saxons et les Bavarois, au Sud les Arabes et les Aquitains. Carloman, fatigué du pouvoir après cinq ans de règne, abdiqua en faveur de son frère, pour se retirer au monastère de Mont-Cassin, en Italie. Pépin, surnommé le Bref, à cause de sa petite taille, devint ainsi le seul maître de la monarchie des Franks.

Lors de sa régence, il accepta et sans couronner, Pépin, qui était déjà consacré le clergé par la tradition aux temps des barons que leur avait eue Charles Martel, voulut mettre fin à cette fiction. En 751, il envoya un évêque à Rome et consulter le pape au sujet des questions relatives aux Franks, et qui portait le nom de roi sans pouvoir en rien de l'autorité royale. Le pape Zacharie, qui menaçait les papes successeurs de Léon III, répondit avec une telle autorité, et il se fit de « mander au peuple des Franks, par l'autorité de l'apôtre saint Pierre, que Pépin, qui possédait la puissance royale, devait pour ainsi dire, le bon sens de la royauté. » Fort de cette approbation, Pépin convoqua à Saumur une assemblée nationale des évêques et des laïques. Là, par l'adhésion de toute la France, il fut élevé sur le trône, lui et la reine Bertrade, et il fut couronné roi par saint Boniface, évêque de Mayence, « dit l'homme qui, » fut élu, élu et réélu dans un monastère.

Telle fut l'origine de la royauté des Mérovingiens.

LA SOCIÉTÉ SOUS LES MÉROVINGIENS.

ROYAUME. — Lorsque les Franks s'établirent dans la Gaule, ils y apportèrent les institutions et les coutumes germaniques. La royauté frappe d'abord à la fois l'armée et le territoire. L'autorité des rois était essentiellement militaire, et le pouvoir législatif appartenait à la nation entière, qui se réunissait, chaque année, au sein de l'assemblée du Champ de Mars ou du Champ de Mars.

LES BARONS. — Ce fut sous Childéric, pour le premier fois, fut fait un usage de collation des terres aux Franks. L'autorité des rois était essentiellement militaire, et le pouvoir législatif appartenait à la nation entière, qui se réunissait, chaque année, au sein de l'assemblée du Champ de Mars ou du Champ de Mars.

Le droit civil ne comprenait qu'un petit nombre d'articles, dont le plus important était que les terres ne pouvaient être données que par le roi. Cette disposition fut émise plus tard à la succession royale. Le droit pénal occupait le premier rang dans ce code.

Il différait essentiellement de la loi romaine en ce sens, que celui-ci s'appliquait pour ainsi dire à l'individu et à l'individu. Tout crime en effet, quelque grave qu'il fût, pouvait être racheté par une amende ou composition, dont le tarif variait selon la condition et la nationalité de la personne, et selon l'importance du dommage. À défaut de paiement, les parents de la victime avaient le droit de poursuivre le coupable jusqu'à complète satisfaction. Cette coutume donna lieu à des idées, auxquelles le droit d'ouïe vint porter remède. Quoique cherchant un refuge dans un des monastères, le coupable ne pouvait échapper à la loi de la victime. Mais ce droit d'ouïe n'avait en aucune façon l'importance du coupable; il le protégeait seulement contre les vengeance personnelles, et obligeait le demandeur à recourir aux moyens légaux. Il consistait surtout dans l'action de la justice, que le coupable était tenu de défendre au jour où celui-ci avait accepté sa loi et protection.

D'autres lois réglaient les divers rapports concernant la monarchie franque. La loi des Burgondes, édictée sous le règne de Thierri, roi de Metz, et la loi royale, l'épave et l'Église (sous l'égide de quelques dispositions); la loi des Goths ou des Burgondes, qui donna que celle des Franks, ou l'Église romaine (sous la loi des Visigoths, les Romains d'un territoire barbare avait disposé par son totalité.

PROPRIÉTÉ. — Elle avait pour base le partage du sol après la conquête. Les terres, tout divisées qu'elles étaient en terres libres, baronies et terres censives ou imposables.

Les efforts (et ad, sous propriété) sont les terres féodales aux chefs après le partage par le sort du sort; elles sont dites de terre royale.

Les barons, plus tard, sous la loi (de ad, terre de propriété) sont des parties des propriétaires, dont ils ont le droit de propriété. À leur possession est attachée l'obligation du service militaire envers le seigneur, qui doit en retour sa protection au vassal. Les barons ont la justice locale.

Les terres censives ou tributaires sont les terres baronales que les vassaux, moyennant une redevance, ont sous leurs gages gaulois-romains qui consacraient à les cultiver.

À ces trois sortes de propriétés correspondent trois classes de personnes : les barons libres, les barons censives et les colons.

À l'exception des colons (dont les uns, attachés à la personne du maître, étaient véritablement esclaves, et dont les autres, attachés à la culture des terres, étaient esclaves et tributaires, avec elle, comme des vassaux).

Le droit avait une chose à part, liée de toute obligation et de toute redevance. C'est uniquement pour son soin que s'élevaient les terres et les hommes; il les fit tourner à l'avantage de la civilisation. Les évêques s'élevèrent dans les conseils des rois et dans les assemblées parmi les hommes libres. IL L.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE
DANS CHAQUE ANNÉE DE L'ÉDUCATION
CAHIER 4



Déposition de Childéric III.

Paris. — Typ. Gauthier et Fils, 11, rue de l'École. — H. Grass, éditeur, 41, rue de Rennes.

Chat. sous les Églises.

Chat. sous les Églises.